

Lyon, le 13 Août 1916

3484



Madame,

J'éprouve toute la vérité du mot de Caylus, pour qui il n'y avait pas de plus grande joie au monde que de recevoir des caisses d'objets d'art et de les déballer. Chénue m'a fait votre envoi : il vient d'arriver à Lyon. Toute ma journée d'hier a été à cette joie et à cette émotion. Je ne saurais vous dire, Madame, ce qui m'a été le plus précieux. Toutes ces belles et nobles choses d'autrefois attestent votre sens historique et la sûreté de votre goût. J'en ai déjà groupé bon nombre dans cette salle dont je me suis permis de vous envoyer l'image : elles s'y lèvent avec une spontanéité charmante et rayonnent, où que j'e les dispose. Tous ces bons allemands forment une série extrêmement caractéristique et instructive : il en est de français aussi, d'une grâce souveraine, et un Suisse, un Vosgien ? plein d'accent et de verveur, - d'un temps où la Suisse n'était pas aussi neutre et où l'Allemagne abritait encore des poètes. Et

vous n'auriez rien de si beau en fait
de céramiques de Castagnuolo. Les trois
hispano-moresques, - au surtout, le grand
fauteuil - sont de l'essence de Soleil. Et je
ne dis rien des ~~my~~ bronzes de la Renaissance,
parce que je vous donnerais l'ennui d'une
trop longue lettre, ou plutôt de toute une
étude, - que je ferai.

Tout cela me porte bonheur. J'ai eu la bonne
fortune de découvrir, noyé dans des bronzes
antiques d'une de nos vitrines, un admirable
petit Donatello, qui a le même type que le fameux
Zucco. Ne permettez vous, Madame, de
considérer que c'est à vous que j'en ai l'obli-
gation, comme je vous dois et je vous ai la
plus profonde reconnaissance pour toutes les
merveilles que vous nous avez envoyées ?

J'ai été retenu à Lyon par mon baron
japonais, qui devrait venir inaugurer les
travaux de la Conférence ou du Comité Franco-
Japon, fruit et complément des organes
d'entente internationale fondés en France
depuis quelque mois. Enfin M. Sakatani arrive
le 17, après s'être promis pour le soir le 6
août. J'espère pouvoir partir le 19 ou le 20 pour
Paris, et rien ne me ferait plus précieux que
la faveur d'y être reçu par vous.

Veillez agréer, je vous prie, Madame,
l'hommage renouvelé de ma très haute et
propre reconnaissance et de mes senti-
ments les plus respectueux

Henri Focillon

3848